

Une autre porte au fond de la chambre lui donnait quelque espoir ; “ si elle entre dans cette autre pièce, je me risque,” se disait Raoul Deschamps.

—C'est sans doute, ajouta-t-il, la chambre à coucher ; mais non, puisque voici un lit dans cette pièce . . . Eh bien, mais, si on couche ici, je vais être obligé d'établir dans ce cabinet mon quartier d'hiver.

Comme Raoul réfléchissait à cette situation malencontreuse, une personne survint.

—Ah ! tant pis, si c'est Bertrand qui entre, j'apparais et je m'explique . . . En somme, il est bien permis d'embrouiller les numéros des rues.

Ce n'était point Bertrand Grapinet. Raoul vit passer comme une ombre, à travers la dentelle de la porte vitrée, une dame vers laquelle la jeune fille accourut et qu'elle embrassa.

Aux premiers mots qu'elles échangèrent, Raoul reconnut que la personne qui venait d'entrer était la mère de la jeune fille.

—Bon, maintenant me voici en famille !

(A continuer.)